

Prédication pour le dimanche 15 octobre 2023
19^{ème} dimanche après Trinité - Jacques 5, 13 à 16
Pasteure Sarah SARG

« L'un de vous souffre-t-il ? Qu'il prie. Est-il joyeux ? Qu'il chante des cantiques. L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Église, et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il lui sera pardonné. Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris. La requête d'un juste agit avec beaucoup de force. » (Version TOB)

L'épître de Jacques, dans notre tradition protestante, n'est pas une épître sur laquelle nous avons l'habitude de prêcher. Elle fut vivement critiquée par le Réformateur Martin Luther, qui alla jusqu'à remettre en question son insertion dans le canon biblique, et l'avait même rebaptisée d'épître « de paille ». Dans cette image de la paille, il y avait cette notion d'un combustible qui s'embrase très vite, donne une flamme vive, mais tellement fugace et éphémère, qu'au final, il n'en restait rien de bien consistant, sinon quelques cendres... Pour nourrir le grand feu de la foi chez le croyant, et plus encore au temps de la Réforme, certainement fallait-il ramener quelque chose de solide et durable : ce quelque chose qui pourrait devenir ancrage en la Parole de Dieu.

Luther reproche à Jacques de s'être bien trop centré sur l'Homme et ses actions, quitte à mettre au deuxième plan la théologie de « la grâce seule ». Et il critique vivement ce verset : « *À quoi servirait-il que quelqu'un dise avoir de la foi, s'il n'a pas d'œuvres ? La foi pourrait-elle le sauver ?* » (Jacques 2, 4). Un véritable scandale pour nous protestants qui nous sommes attachés à l'enseignement de Paul, qui dira par ailleurs : « *Car nous estimons que l'être humain est justifié par la foi, en dehors des œuvres de la loi.* » (Romains 3, 28) Cette théologie des œuvres semble encore transpirer dans le passage qui nous intéresse aujourd'hui et qui paraît assez déroutant dès la première lecture. Une fois encore l'Homme est « pro-actif » dans sa démarche de foi, et l'action prend un tel pas sur tout le reste qu'elle se transforme en quelque chose de phénoménal : elle se transforme, à cet instant, en « action-réaction ». Vous souffrez ? Priez ! Vous êtes joyeux ? Dites merci ! Vous êtes malades ? Appelez les anciens de l'Église, ils prieront et vous guéirons ! Trois injonctions qui se suivent, trois impératifs qui laissent peu de liberté au croyant, mais qui, peut-être, font du bien ? Quoi de plus terrible, face à l'incertitude ou la maladie, que l'inertie ? Que ce sentiment de ne plus savoir où aller ni que faire ?

Cette épître est à mon sens tout à fait d'actualité, car elle nous emmène dans cette logique que nous rencontrons au quotidien face aux progrès de la technologie et de ce qu'on appelle « la révolution du numérique » : l'instantanéité et la réactivité doivent permettre à l'Homme de trouver bon nombre de satisfactions et plaisirs immédiats. Cette logique, que certains ont appelé la logique « du presse bouton », est aussi fascinante qu'effrayante...

Pour en dire ici quelques mots, qui permettront encore mieux de nous éclairer, laissez-moi vous parler de cette expérience réalisée par le neurobiologiste Christian Lüscher en 2016. Il a alors l'idée de mettre des souris dans une cage, avec au milieu de celle-ci un bouton capteur, qui dès qu'une souris pose une patte dessus, libère alors une petite décharge électrique qui va stimuler le cerveau de la souris et libérer en elle un bon paquet de dopamine ! Très vite, les souris deviennent complètement « accros » au bouton, au point qu'elles en oublient de manger, de dormir et même de se reproduire... Pour tous ceux qui sont parents de jeunes ados voir jeunes adultes, vous voyez certainement à cet instant où je souhaite en venir ! Nos comportements humains, basés sur l'instantané et l'immédiateté d'une réponse à nos pulsions ou impulsions, ont un effet dévastateur, qui de façon quasi contradictoire, ne poussent pas vers plus d'action, mais tout à l'inverse, vers plus d'inertie.

Pour revenir à nos 3 injonctions dans l'épître de Jacques : elles sont présentées comme ne laissant place à aucun doute, ni aucune marge d'erreur, elles en deviennent LA « recette magique » qui permet que le miracle surgisse, ici et maintenant, dans la vie du croyant.

Or, frères et sœurs, nous avons tous déjà entendu parler, ou reçu le témoignage de chrétiens fervents, qui de tout leur cœur se sont présentés à Dieu pour obtenir la guérison, et n'ont pas été exaucés, ou pas comme ils le souhaitaient. Pas instantanément, voir même, pas du tout. Chose d'autant plus embêtante que Jacques fait dépendre de cette guérison physique, le pardon des péchés qui en découlera : « *le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il lui sera pardonné* ». D'où cette réponse donnée dans certaines

communautés aux chrétiens non guéris : « votre cœur ne s'est sans doute pas encore suffisamment converti à Jésus » ...

Dur, dur... Alors que faut-il répondre et à Jacques et à notre monde moderne ?

Certainement commencer par rappeler que le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes : « *Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité... mais vous allez recevoir une puissance celle du Saint Esprit* » (Actes 1, 7), voici la réponse de Jésus aux disciples qui lui demandent si le temps du Royaume de Dieu est arrivé pour Israël.

Le temps qui passe n'est ni injonction, ni instantanéité pure, ni miracle permanent. Il est le temps de la confiance et de la promesse : se placer chaque jour sous le regard de Dieu en songeant que sa vision de notre destinée est bien plus grande que cette petite lorgnette par laquelle nous nous regardons et regardons les autres, permet de nous replacer sur ce chemin du Peuple de Dieu... Peuple qui avance, qui n'est que pèlerin et voyageur, mais dont le regard est projeté sur l'horizon : l'horizon de ce qui est et de ce qui n'est pas encore...

Mais je ne voudrais pas rejeter cette épître de Jacques, car elle est également construite sur deux piliers importants : la prière et la communauté. Deux aspects de la vie chrétienne qui sont indispensables à notre témoignage et qui nous permettraient aujourd'hui de passer « de la paille à la poutre » - sans mauvais jeu de mot ! C'est-à-dire de passer de l'éphémère à quelque chose de bien plus solide et qui contribuerait à une véritable reconstruction

de l'Église de demain. Ainsi, frères et sœurs, la guérison du corps et de l'âme, et puisqu'il s'agit du thème de ce dimanche, ne pourra se faire que dans cette attente, non pas passive, mais éclairée et qui mobilise tout notre être et nous oblige : « *Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai posté des sentinelles ; à longueur de jour, à longueur de nuit, elles ne doivent jamais rester inactives : « Vous qui ravivez la mémoire du SEIGNEUR, point de repos pour vous ! »* (Esaïe 62, 6), Amen.

- **Prière proposée :**

Je vais prendre le temps de laisser poser mon regard sur les choses de tous les jours et les voir autrement, celles que chaque matin, je croise sans les voir.

Toutes les choses familières que je côtoie à longueur de jour, de mois, d'année...

Je vais prendre le temps de voir l'étrangeté des arbres, ceux de mon jardin, ceux du parc voisin, qui le crépuscule venu bruissent de mystère...

Je vais prendre le temps de poser mon regard sur les êtres que j'aime et de regarder autrement les miens, celles et ceux qui me sont les plus proches et que parfois je ne vois même plus, je n'entends même plus, tant le souci de mes affaires, de mon travail, parasitent mon cœur et mon corps...

Oui, je vais prendre le temps de les découvrir, de me laisser surprendre encore et toujours par ceux que j'aime.

Oui, je vais prendre le temps de te rencontrer aussi, toi mon Dieu,

au-delà des mots, des formules et des habitudes.

Oui, je vais aller à ta rencontre comme au désert et tu me surprendras, mon Dieu.

Oui, je vais prendre le temps de te rencontrer autrement.

*Aimée
Degallier-Martin*

- **Cantiques proposés :**

« Nous avons vu les pas de notre Dieu » ARC 320

« Oh ! Croyons que Dieu nous donne » ARC 633